

Le Guerrier

par *Guy Sahri* ©

A l'heure où l'organisation des Arts martiaux est en pleine mutation, je suis allé à la rencontre d'une des personnalités les plus importantes de sa génération, Roberto Sant'ana. Professeur en Education Physique, Maître de Conférence, Spécialiste de Self-défense, Instructeur Jiu-Jitsu Brasileiro et Expert 5^{ème} Dan JKA, Roberto Sant'ana est un Guerrier. Compagnon d'une tradition qui, ces dernières années, a du mal à se faire respecter, c'est avec un grand sens des réalités et sans idée préconçue qu'il incarne une certaine « vérité », parfois dérangement, qui nous interpelle. Ses réponses nous font réfléchir profondément sur notre pratique et, peut-être, nous feront-elles entrevoir un horizon différent. Mais au-delà des réponses, Roberto Sant'ana nous fait découvrir une profonde et exigeante responsabilité de l'Art Martial. En toute amitié, il délivre une forme de l'Art qui exige modestie, courage et passion. Rencontre exceptionnelle!
Il nous raconte.....

Guy Sahri: Depuis de nombreuses années, vous voyagez et découvrez un patrimoine culturel des arts martiaux. Quelle a été l'influence de ces voyages sur votre évolution personnelle dans la vie et dans le Karaté ?

Roberto Sant'ana:

Avec certitude, je puis affirmer que mes voyages hors du Brésil ont eu une grande incidence sur mon évolution dans le Karaté. Au Brésil, les Maîtres manquaient souvent d'humilité et pensaient avant tout à eux. En Europe, en Afrique du Sud, aux Etats-Unis, au Danemark, dans les ex-Républiques de l'URSS, entre autres, les Professeurs et Experts sont restés exemplaires. Ils ont fait un travail très sérieux dans l'Art Martial. Malheureusement, au Brésil, le Karaté a pris plus de 30 années de retard, sur les autres pays. Aujourd'hui je perçois une régression technique dans le Karaté brésilien. Je conçois que, faute de moyens financiers, certains professeurs ne puissent pas aller s'entraîner au Japon ou dans d'autres Pays, mais d'autres en ont la possibilité et ne veulent pas. Ils estiment en savoir déjà assez et ne pas avoir besoin de se perfectionner. Ce qui est réellement triste, c'est que bon nombre de personnalités confondent la partie technique avec la partie administrative et veulent tout contrôler. Chaque chose à sa place, tout de même !!

Au Brésil, le Karaté s'est arrêté et n'a, actuellement, pas de perspectives d'avenir. Et, ce qui est pire, c'est que nous ne sommes pas aidés et que la hiérarchie n'est pas respectée. Au cours de Séminaires ou de Stages, certains ne savent mêmes pas placer les plus gradués dans le salut « Seiza ». C'est l'anarchie générale...

Mon évolution dans le Karaté est plus particulièrement due à mes Seniors du South Africa Japanese Karaté Association - SA JKA, dirigés par Stan Schmidt qui a su, comme personne, former une organisation « fortissima » à l'intérieur de son pays. Il a toujours soutenu ses élèves qui aujourd'hui sont des personnalités importantes dans l'organisation. Au sein du Groupe, il existe 5 ou 6 Experts 7^{ème} Dan qui travaillent tous avec lui, pas lui seulement! Au Brésil, nul ne sait quand et comment les Experts brésiliens travaillent. Cela peut paraître absurde mais cela ressemble plus à un film des années 50 où on voit le sergent Garcia tenter de capturer Zorro, qu'à une véritable organisation!

« Un Statut plus humain... »

Guy Sahri: Le coté spectaculaire du Karate Japonais nous le fait souvent paraître inaccessible, Gogen Yamaguchi le fondateur du Goju-Ryu cite : « l'âme des Arts Martiaux réside dans l'unité d'une technique irréprochable et d'une spiritualité forte... ». Pensez-vous que le Karaté traditionnel le rende plus accessible à certain ?

Roberto Sant'ana:

(Sourire) Oui... Avec une exception et quelques organisations qui font mine de nous ignorer, c'est mieux peut être finalement. Au Japon ils existent de nouvelles organisations avec l'Expert et Chef Instructeur du Karatenomichi World Federation - KWF, Mikio Yahara, ainsi que la Japan Karate Shotorenmei - JKS de Masao Kagawa qui sont de portes ouvertes à beaucoup d'occidentaux. Ce sont des structures avec un statut plus humain. J'ai connaissance que d'excellent Karatecas sont très satisfait de l'accueil qu'ils reçurent de ces grands Experts. Tant est si bien que quelques organisations nagent contre la marée ! Les autres plus jeunes ont montré une évolution intéressante. Mais je te rappelle... que si tu n'es pas japonais, tu ne seras jamais traité comme l'un d'eux. Donc tu ne seras pas vraiment pris au sérieux. A moins qu'il existe autre chose, j'espère que tu me comprends !

« Unanimité mondiale... »

Guy Sahri: Que vous ont apporté les rencontres avec Stan Schmidt, Chef Instructeur JKA en Afrique du Sud et Helio Gracie le fondateur du Jiu-Jitsu Brasileiro ?

Roberto Sant'ana:

Les avoir rencontré tous les deux a été extraordinaire. Lorsque j'étais au Brésil avec Takedo Okuda, je me rappelle encore l'avoir beaucoup entendu parler de Stan Schmidt. Takedo Okuda a toujours eu beaucoup de respect pour le Karaté de Stan Schmidt. Il nous rappelait sans cesse que c'était un authentique « Samuraï ». En 1993, avoir connu personnellement Stan Schmidt était encore plus magique que ce que l'on me disait. Outre le fait qu'il était un exceptionnel pratiquant, je n'ai jamais connu quelqu'un d'aussi aimable et attentionné. A mon avis, aujourd'hui, ce serait la personne qui, dans le monde, pourrait éventuellement aider le mieux le style Shotokan à se réunir en une seule et même organisation. Beaucoup de personnes l'apprécient. Il fait l'unanimité au niveau mondial. Tu ne verras jamais dire du mal de lui.

En ce qui concerne Maître Helio Gracie, je puis affirmer qu'il a une grande personnalité. Il parle de « vérités » que beaucoup de gens n'aiment pas trop entendre. Sans aucun doute, c'est une légende dans les Arts Martiaux. C'est une référence mondiale dans le domaine de la santé avec ses 94 ans. D'ailleurs, il s'entraîne encore tous les jours. A mon avis, il reste un génie bien en avance sur son temps.

Guy Sahri: Pendant les cours, quel était le comportement de Stan Schmidt et d'Hélio Gracie avec vous ?

Roberto Sant'ana:

Chez les deux, j'ai toujours été très bien reçu. En 1960, Stan Schmidt et Takedo Okuda ont participé tous deux ensemble au fameux programme de formation interne des Instructeurs « Kenshusei » au siège de la Japan Karate Association - JKA à Tokyo. La JKA ou « Nihon Karate Kyokai » a ouvert son premier dojo le 22 mars 1955. Elle a été créée au Japon, en mai 1949, avec, comme Maître Instructeur, Maître Gichin Funakoshi, le fondateur du Karaté moderne. A l'époque, le programme de formation des Instructeurs favorisait l'uniformité et le contrôle de qualité des pratiquants. Au cours des années, les Instructeurs recevaient un diplôme et le droit d'exercer. Takedo Okuda a aidé Stan

Schmidt au début de sa carrière au Japon et l'a toujours aidé depuis. Je pense que ce fut une des raisons principales pour lesquelles Stan Schmidt m'a accepté et m'a toujours traité comme un fils. Avec Helio Gracie, je n'ai pas eu une relation aussi intense, mais j'ai fait des séminaires et des rencontres importantes avec lui. Le peu que j'ai obtenu reste l'immense plaisir d'avoir côtoyé le grand Maître qu'il était. C'était l'occasion de voir sortir de ses yeux l'esprit du « Samurai ».

Guy Sahri: La rencontre de ces deux personnalités vous a t'elle permis de faire plus de choix dans la vie ?

Roberto Sant'ana:

Après mes rencontres avec ces deux personnes, plusieurs portes se sont ouvertes dans ma vie professionnelle. J'ai dirigé des Séminaires de Karaté un peu partout en Amérique Latine ainsi que dans plusieurs pays comme la Grèce, les Etats-Unis et l'Afrique du Sud. L'année dernière j'ai eu le plaisir d'avoir été invité par un groupe de Karaté du Style Goju-Ryu, intéressé de voir qu'au Brésil l'approche de la pratique du Karaté était différente. A l'origine, Je reste, l'initiateur du Jiu-Jitsu brésilien en Afrique du Sud et en Grèce.

« C'était une énorme responsabilité pour l'époque... »

Guy Sahri: Finalement cela ne vous rend-il pas plus exigeant envers vos élèves et même parfois, cela ne vous amène t-il pas à leur demander d'aller bien au-delà de leurs capacités ?

Roberto Sant'ana:

Après toutes ces années de relations avec Stan Schmidt et beaucoup de Seniors du South Africa Japanese Karate Association - SA JKA, j'ai appris à avoir une approche différente lors de mes cours. Personnellement, je ne trouve plus que le modèle japonais soit resté une référence dans l'enseignement du Karaté en Occident. Question de culture, peut-être! Dans ma tête le Karaté japonais reste pour les Japonais, même s'il a beaucoup évolué avec Masatoshi Nakayama qui passa quand même beaucoup d'années de sa vie au contact de Maître Gichin Funakoshi. Il reste important de souligner que, dès 1954, Nakayama se retrouva seul à la tête de la Japan Karate Association - JKA. C'était une énorme responsabilité pour l'époque. Il travailla à ses idées de développement du Karaté par le biais de la compétition, comme le faisaient alors le Judo et Kendo. C'est le père du Karaté Sportif...

Au début des années 50, Maître Gichin Funakoshi fut souvent invité à visiter les bases de l'armée américaine installées sur tout le territoire japonais. De façon assez inattendue il semble avoir été plutôt impressionné par l'accueil, l'hospitalité et la considération qu'il reçut de l'armée américaine. Cela eut certainement un effet si profond sur les Américains qu'ils l'invitèrent à visiter l'Amérique. Pour ce voyage historique, il emmena avec lui Isao, Obata, Toshio, Kamota et Nakayama. La U.S. Strategic Air Command institua alors un programme d'entraînement aux Arts Martiaux et envoya ses Instructeurs de Mise en Conditionnement Physique au Kōdōkan à Tokyo pour apprendre le Judo, le Karaté et l'Aïkido. Ces personnes qui avaient donc reçu un entraînement limité au Karaté sont ensuite retournées aux Etats-Unis pour commencer à enseigner eux-mêmes. A cette époque, la même situation s'est produite au Japon; au milieu des années 50, environ 200 supposés styles de Karaté furent créés. Malheureusement, cette émigration accélérée eut pour conséquence un appauvrissement de l'aspect spirituel et philosophique de cet Art Martial. En effet, beaucoup d'Instructeurs n'avaient pas une connaissance suffisante du Karaté pour en saisir toute la profondeur. De nombreuses formes adaptées et des groupes récalcitrants firent leur apparition, certains jusqu'en Amérique du Sud et au Brésil. Nakayama a donc décidé de créer le programme d'instructeurs de la Japan Karate Association - JKA afin de s'assurer que le véritable « Karaté » soit enseigné. Dans cette tâche il était assisté par les très célèbres Hirokazu Kanazawa, Keinosuke Enoda, Hiroshi Shoji,

Okazaki Teruyuki, Hiroshi Shirai, Taji Kase et Hideo Ochi. Il savait pertinemment bien qu'il devait changer le système d'enseignement pour que tous puissent profiter pleinement du Karaté. Il a réussi ce pari seulement après le stage qu'il a donné à l'U.S. Strategic Air Command basé au Japon. Par la suite il révisera les concepts et les adaptera à l'enseignement des Caucasiens...

« On risque d'en arriver au même point... »

Guy Sahri: Face à la montée en puissance d'une échéance olympique, pensez-vous que les choses vont s'améliorer ?

Roberto Sant'ana:

Non, bien au contraire, je ne le crois pas. Je trouve que son essence même risque de mourir, ainsi qu'il en a été pour le Judo. Il n'y a plus vraiment de technique du Judo. De nos jours, seul le rendement sportif prime, et c'est bien dommage !! Avec l'avènement du Karaté Sportif on risque d'en arriver au même point. Combien de Dojos enseignent-ils encore le véritable Karaté Traditionnel ? On a changé les règles pour plus de sûreté sportive devant l'échéance Olympique. Mais, à mon avis, si on enlève l'esprit du « Karaté », il cessera d'être. Dans un combat, la peur d'être atteint physiquement apporte plus de responsabilité. « Ichigeki Hisatsu », en japonais, c'est tuer avec un coup. C'est un concept qui ne peut exister et n'existera jamais en compétition de Karaté Sportif.

« Une certaine dimension spirituelle du monde... »

Guy Sahri: Les conflits sont nombreux ces dernières années. Votre pratique personnelle est-elle plus ouverte au niveau spirituel ou plus déterminée devant la montée de cette violence dans le monde?

Roberto Sant'ana:

Je pratique un Art Martial. Je ne suis pas trop attaché à l'aspect sportif du Karaté, même si pour moi le Karaté offre beaucoup d'avantages à ce niveau. Je reconnais que cela m'a aidé dans ma formation en tant qu'homme et m'a donné une certaine dimension spirituelle du monde dans lequel nous vivons, une grande confiance, un respect des valeurs et une estime de soi. Tout ce que j'ai acquis jusqu'à aujourd'hui, mes voyages, mes amis, ma famille, je le dois en grande partie au Karaté.

« Nous véhiculons leur culture... »

Guy Sahri: Malgré un énorme problème d'infrastructure, de formation et d'éducation au sein des Fédérations et Confédérations Nationales, le Karaté se porte bien en Amérique du Sud. Croyez-vous à l'importance du Karaté dans l'éducation et la formation de ses pratiquants ?

Roberto Sant'ana:

Au Brésil, le Karaté a mal débuté. Avec l'arrivée de l'immigration japonaise après la seconde guerre mondiale, les quelques Japonais qui sont arrivés ont complètement menti sur leur niveau de graduation et de formation. On les a considérés comme des « Dieux » vivants. A l'époque, peu de personnes s'en aperçurent. Grâce à Dieu, je fus l'une d'elles !... (Rire). Nous avons eu, au Brésil, un Professeur formé à la Japan Karate Association - JKA. Il n'a été soutenu par aucun Japonais du Brésil. Par contre, les « Maîtres » japonais résidant au Brésil clamaient que cet enseignant n'avait pas fini sa formation. Pour moi, c'étaient des paroles sans aucun fondement. Malheureusement la mentalité humaine est ainsi même. Les Japonais ne supportaient pas de voir quelqu'un avoir du « succès » dans leur secteur professionnel. C'est pourquoi ils le « cassaient ». Je pense qu'au sein d'une organisation de son propre pays, le Brésil, ce professeur aurait réussi. Mais les Japonais n'avaient pas intérêt à le

prendre dans leur organisation. Ils ne supportaient pas d'avoir un Karatéca étranger, alors que nous véhiculons leur culture!

Dans cette histoire, ceux qui ont énormément perdu furent en grande partie les pratiquants d'Amérique du Sud et surtout les Brésiliens...

« Une politique qui boycottent misérablement ce genre de rencontre... »

Guy Sahri: Vous venez récemment de participer à un stage avec plusieurs personnes des quatre principales écoles de Karaté du Brésil. Avez-vous atteint l'objectif que vous vous étiez fixé ?

Roberto Sant'ana:

Oui. Nous l'avons atteint, mais je suis triste de voir qu'il n'y a pas un grand engouement pour d'autres styles que celui du Shotokan. Il existe des personnes, des groupes, voir même une politique qui boycottent misérablement ce genre de rencontres alors qu'au Brésil la Loi et la Constitution Fédérale de 1988 protègent les pratiquants ainsi que leurs organisations. Ces soi-disant « Maîtres » que j'ai cités précédemment ne laissent aucun de leurs élèves participer à ces évènements, de peur, sans doute, qu'ils ne retournent plus à leurs Dojos. Pourquoi? Peut-être parce que leurs élèves s'apercevraient qu'ils ont été trompés?

« Le Grand Challenge... »

Guy Sahri: Suite aux résultats du Séminaire, pensez-vous modifier certains aspects du programme ?

Roberto Sant'ana:

Nous avons quelques plans pour améliorer le Karaté au Brésil et en Amérique Latine. Nous ne sommes pas un groupe politique. Nous sommes un groupe de formation et d'information. Le grand challenge sera d'élever le niveau technique et pratique de notre Karaté. Peu à peu nous espérons en arriver là, si on nous laisse le faire correctement... (Rires).

« Les garants de la tradition... »

Guy Sahri: Envisagez-vous de venir en Europe, en France afin de rencontrer les compagnons Experts en Karaté ?

Robert Sant'ana:

(Sourire)... Je suis impatient d'y être. Bien sûr, j'aimerais beaucoup aller en Europe. Spécialement en France où je reconnais que le Karaté a une grande qualité et une grande personnalité. J'admire l'école française et particulièrement les garants de la tradition comme Dominique Valéra depuis que j'ai commencé ma formation en 1974. Comme beaucoup de personnes, il a été une référence dans ma vie de Karateca et ce serait un plaisir de le connaître personnellement. Je respecte énormément le travail de Henry Plée, l'initiateur et le père du Karaté en Europe et en France. Également, bien entendu, Roland Harbersetzer, grand écrivain, spécialiste des Arts Martiaux, Daniel Lautier et Jean-Pierre Fischer que j'ai eu l'occasion de rencontrer brièvement à la Japan Karate Association - JKA , ainsi que les Experts Fédéraux tels Jean-Pierre Lavorato, Hiroo Mochizuki, Bernard Bilicki, Yoshinao Nambu, Hirosho Aosaka, Alain Setrouk, Serge Chouraqui, Hidetoshi Nakahashi, Roland Hernaez, Giovanni Tramontini, Francis Didier, Claude Boucabeille, Bernard Dumoulin, Kazukata Otsuka, Yuichi Sato, Kenji Tokitsu, Eiji Kawanishi, Gérard Gazzini, Kenji Nakata, Naoki Omi, Tsutomu Kamohara, Hiroshi Okubo, Claude Petinella, Yukinobu Shimaburo, Gilbert Gruss, Seisuke Adaniya, Ryozo Tsukada, Thierry Masci, Guy Sauvin et bien d'autre, des références au sein du Karaté mondial !

« Les Styles sont venus de sources différentes... »

Guy Sahri: Croyez-vous à l'unité comme le voulait le fondateur du Karaté Gichin Funakoshi, un Karaté avec des Styles différents pour tous mais fait par tous ?

Robert Sant'ana:

Non, je ne le pense pas. Nous savons que les styles sont venus de sources différentes. Ils doivent être préservés. Lors des compétitions nous avons toujours des problèmes dus aux variantes de chacune des écoles. Hors des compétitions les choses se déroulent naturellement à l'intérieur des divers styles de Karaté. Tous se respectent, mais au moment de la compétition, malheureusement, nous voyons la vraie face cachée de certains. C'est une véritable guerre d'ego.

« C'est une course contre la montre... »

Guy Sahri: Comment envisagez-vous l'avenir du Karaté dans les 10 ou 15 prochaines années ?

Roberto Sant'ana:

Avec l'avènement professionnel des événements sportif et du K-1 dans le monde, je trouve que le Karaté perd de son essence. C'est une course contre la montre. Il n'existe pas dans le Karaté un véritable professionnalisme comme il en existe dans le Football. Certaines rencontres comme les Coupes ou Open permettent aux athlètes de gagner un peu d'argent mais certainement pas de survivre avec les leçons qu'ils donnent dans les Dojos. Les rencontres comme le K-1 sont davantage professionnelles. Nous avons aujourd'hui Lyoto Machida, surnommé « The Dragon », fils de Yoshizo Machida, 8^{ème} Dan et Instructeur JKA qui vient d'une famille traditionnelle du Shotokan du Brésil qui a migré pour le K-1. Il s'entraîne avec son père tout en promouvant le nom du Karaté dans le monde des Arts Martiaux. Il montre toujours beaucoup de respect pour ses adversaires. A l'heure actuelle je ne crois pas que le Karaté ait un avenir qui puisse lui garantir de rester compétitif...